Bulletin n° 53
Juillet 2008

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Éditorial 1

Enquêtes express 2
Des papous dans la tête à la Cité des sciences 3
Déjeuner-rencontre avec Ruth Stégassy 4
Grille d'été 2008 5
Quand l'art contemporain investit le Louvre 6
Hommage à Yves Saint-Laurent 6
Au bon temps de Francesca 7

Tribunes libres
Les artistes et les comptables 8
Du grain à trier et à moudre 8

Notes de lecture
« Livrer sur demande… », de Varian Fry 9
Les Couleurs du blanc, de Jacqueline Charliac 10

François Truffaut : le plaisir des oreilles 10

53e bulletin de l'association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764–2957)
tiré à 250 exemplaires

Éditorial

La voix nue

Le 7 juin dernier, une véritable foule d'auditeurs privilégiés a eu la joie de (re)découvrir, sur scène ou sur grand écran, Françoise Treussard, Hélène Delavault, Dominique Muller et Éva Almassy, notamment, lors d'une séance d'enregistrement public, à Paris, des *Papous dans la tête* (voir le compte rendu de la soirée p. 3).

Une semaine plus tard, l'*aafc* recevait avec bonheur Ruth Stégassy, productrice de l'émission *Terre à terre* (voir p. 4), qui me confia en aparté — puisse-t-elle ne pas me tenir rigueur de ce « secret » dévoilé ! — avoir rêvé être chanteuse de blues — confidence qui m'alla droit au cœur tant je suis sensible au chant. Et comme je l'imagine bien ainsi, vraiment !

Et je me souviens aussi des déjeuners-rencontres avec Francesca Piolot dont l'*aafc* possède des bandes d'enregistrements (voir p. 7), Renée Elkaïm-Bollinger ou encore Sylvie Andreu…

Quel lien embrasse ces différents événements ?

Celui de la voix. Et du visage.

On sait l'auditeur de France Culture à juste titre exigeant quant à la teneur des propos qui lui sont versés au creux de l'oreille et qu'il n'est pas question de lui en conter… disons, du moins, sans son assentiment, voire sa complicité.

Certes ! Mais qui osera — tout intellectuel(le) soit-il (elle) — se déclarer sans mentir insensible à la douceur ou à la rugosité d'une voix, au phrasé ou à la discrétion d'un accent ?

C'est pourquoi, il me prend aujourd'hui l'envie de rendre hommage à ces femmes de radio, — la liste est loin d'être close car n'ont encore été citées ni Colette Fellous, ni Francesca Isidori, ni Hélène Hazéra, ni Jeanne-Martine Vacher, ni Hélène Fraïssé, ni…!… — et pour ce faire de donner ma voix à un homme, auteur compositeur interprète, Julos Beaucarne :

Suite page 2

Vous pouvez nous joindre :

- par téléphone, fax-répondeur : 01 42 09 03 67
- par courrier électronique : aafc@free.fr
- sur notre site internet : aafc.free.fr
- par courrier postal : AAFC, 83 boulevard Beaumarchais, 75003 PARIS

Vous pouvez joindre France Culture :

- Par téléphone au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
- Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public, vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
- Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France Culture – Relations extérieures, 116 avenue du Président Kennedy, PARIS CEDEX 16
- Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier postal ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
- Comme il a été suggéré sur l'antenne, n'hésitez pas à envoyer à David Kessler (david.kessler@radiofrance.com) vos impressions, vos suggestions et vos critiques ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

- « auditeursfranceculture » à partir du sitede l'*aafc* (aafc.free.fr), cliquez sur le lien « liste de discussion »
- « anpr » à partir du site de l'*aafc* (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

Pour une émission de radio
sur les voix de femmes*

Femmes qui parlez dans les radios
on devine derrière vos voix
des yeux des visages des seins des jambes
une façon de respirer de porter la poitrine
la façon dont elle se soulève pour faire penser
à la mer
il y a les accents c'est bon l'accent
c'est tout un pays qui sort d'une bouche
avec ses maisons ses forêts ses sentiers ses usines
et puis dans les voix toutes les angoisses
d'où viens-tu où vas-tu quelqu'un m'aime-t-il
est-ce que j'existe pour quelqu'un
voix chéries tendres dorlotées sur les microsillons
du rêve parfois il vaut mieux n'entendre
que les voix et ne pas vouloir voir le visage
ne pas vouloir percer le secret
laisser parler les voix par le masque de la radio

Et souvent il est bon aussi de se laisser surprendre par une voix soudain incarnée, l'apparition d'un visage. La première impression est presque inévitablement une pointe de déception aussi ridicule que stupide : le visage n'est jamais celui que notre imagination attend. Et comment pourrait-il l'être ?!… Mais très vite l'éclat d'un regard, la complicité d'un sourire qu'encadre une chevelure mouvante viennent dissiper la chimère et donner chair à l'impalpable.

Enfin et surtout, qui dira cette émotion, qui n'est pas un des moindres charmes de nos déjeuners-rencontres, d'entendre une voix bien reconnaissable, certes, et cependant légèrement décalée, plus fragile peut-être, moins profonde car « naturelle », non passée par le filtrage du micro et de la table de mixage, encore plus proche, plus présente, plus humaine ?

Jamais plus, après une telle expérience, vous n'écoutez cette voix comme avant…

Et les voix des hommes, me direz-vous ? Ah, s'il vous plaît, ne me poussez pas dans mes derniers retranchements ! Ma pudeur en souffrirait. Devinez plutôt tout le bien que j'en pense…

Alors, belle écoute à vous des voix de France Culture et bonne lecture du présent bulletin !

Valérie LOTTI
*Présidente de l'*aafc

* *Julos Beaucarne écrit pour vous*, L'Archipel, 1996 (réédition).

Enquêtes express

J'allais en voiture sur une route de Sologne avec un ami photographe, peintre en bâtiment à la retraite. Et voilà qu'au détour d'un chemin il me raconte son compagnonnage avec France Culture durant ses années d'activité, radio toujours ouverte, lorsqu'il « préparait les murs ». Et de me citer des réalisateurs de prestige et des émissions qui ont marqué sa conscience du monde. Depuis la retraite il ne l'écoute plus de la même manière, parce qu'il ne retrouve plus ce qu'il aimait et que FC ne répond plus à ses attentes. Alors il zappe, comme zappent deux auditeurs de mes amis, David et Janine qui me demandent comment l'*aafc* à laquelle ils adhèrent depuis leurs années de compagnonnage fervent avec FC, peut influencer le cours des choses à FC qu'ils voient se *france-interiser* depuis le début du siècle. « Ils ne boivent plus du petit lait » comme il y a des années. Ils font des choix avec *Télérama* et ne sont plus radio ouverte sur la même longueur d'onde.

Dans un mini sondage express, un dimanche matin de juin, j'ai demandé, par téléphone, à trois membres adhérents de l'*aafc* de province, leur point de vue sur FC et sur notre association. Je les remercie pour leur accueil. Leurs remarques rejoignent avec des nuances les points de vue de David et Janine. L'un m'a dit : « L'*aafc* nous apporte peu, mais je suis intéressé à son maintien ».

Comment apporter plus à ceux qui attendent plus ? C'est notre défi.

Gilbert MOREUX
*Vice-président de l'*aafc

Vos courriers sont la preuve de votre intérêt pour l'*aafc* et nous nous efforçons de nous en faire l'écho dans notre bulletin. Vos propositions d'articles sont à adresser à l'*aafc*, de préférence par courrier électronique.

DES PAPOUS PLEIN LA TÊTE, LES YEUX ET LES OREILLES
ou
« Pour qui sort de syntagme, tout est paradigme. »*

La file d'attente était déjà longue devant l'auditorium de la Cité des sciences de La Villette à Paris ce samedi 7 juin 2008 dès 17 h 30, alors que la séance publique des *Papous dans la tête* ne devait débuter qu'à 19 h 00.

Il est vrai que ce rendez-vous amoureux était attendu depuis quatre ans dans la capitale et les Parisiens n'étaient pas les seuls à s'inquiéter déjà de ne pouvoir entrer dans l'arène où allaient se produire les Grands Fauves Littéraires et Ludiques de France Culture. Nous venions de toute la France, voire peut-être d'autres pays et… « même de Clermont-Ferrand », comme avait eu plaisir à le souligner, taquin et admiratif (?) le très regretté Bertrand Jérôme lors de l'enregistrement public de 2002 !

Les portes s'ouvrirent vers 18 h 00 et certains durent se contenter de suivre la séance sur grand écran dans les salles de cinéma voisines. Ils y gagnèrent cependant à voir de très beaux visages en gros plan et à saisir au plus près des mimiques aussi hilarantes que les propos tenus.

Le coq chanta à 19 h 00 précises et Françoise Treussart, lionne rousse aux aguets, superbe et généreuse, fit son entrée, suivie de Dominique Muller, Hélène Delavault, Patrick Besnier, Patrice Caumon, Patrice Delbourg, Patrice Minet, Jacques Vallet, Lucas Fournier, Serge Joncour, Hervé Le Tellier et Éva Almassy (certains purent enfin poser un visage sur sa voix enjôleuse très prisée des messieurs — l'un d'entre nous peut en témoigner !).

Des applaudissements nourris, enthousiastes, les accompagnèrent jusqu'à la fin du générique de début, preuve incontestable de la passion *papouesque* que les auditeurs vouent à ces dévorés du Verbe.

Le silence se fit. C'est qu'une émission des *Papous*, qu'on l'écoute dans sa salle à manger à l'heure du déjeuner ou dans une salle de conférences à celle du dîner, se déguste !

Le silence souvent se rompit à tout rompre car jeux de mots, vraies-fausses citations, situations burlesques et abus de langage en tout genre se succédèrent à un rythme effréné et il était tout à fait justifié de gratifier nos héros de grands éclats de rire qu'on ne pousse habituellement que devant son assiette !

Et on pâlit d'admiration quand il s'agit de nous faire entendre des textes écrits en direct…

Oserons-nous vous donner notre liste de *Morceaux de choix pour collectionneurs* ? De la *Dissertation de philosophie* de Patrice Caumon qui a obtenu un 20/20 bien mérité, au *Léger Strabisme divergent* de Serge Joncour qui voit dans le *Voiture-salon* de Hopper une ultime version de l'*Angelus* de Millet (et on se prend à rêver de parcourir le Louvre ou Orsay en compagnie d'un historien de l'Art aussi émérite !), en passant par l'étrange visite de la Cité des sciences revisitée par Jules Verne et ses personnages (mais, pourquoi, diable, toutes les sections se trouvent-elles au deuxième étage ?!…), sans compter les experts qui se laissent gruger par Ionesco et ses *Exercices de conversation pour étudiants américains*, d'autres exercices de style à réveiller un Queneau, immortel de l'Oulipo — connaissez-vous, camarades, le style « Mai 68 » revendiqué, poing levé, voix enrouée, par Hervé Le Tellier ? — on voudrait tout raconter. Et que dire encore des *Dix mots pour…* une chronique d'une journée à Roland Garros par Patrice Caumon et d'un *Mystère du téléphone* délicieusement proustien où les fines de clair de lune si poétiques pourtant n'égalent pas les madeleines dodues et dorées ?

Et comme il est injuste de ne pas tout Cité ! Mais, heureusement, il y a des séances de répétition et de rattrapage puisque cette soirée inoubliable qui a duré plus de trois heures a été diffusée en plusieurs émissions les dimanches 15, 22 et 29 juin derniers, que des fondus enchaînés de la gymnastique verbale les ont téléchargées et qu'il y aurait une vidéo de la soirée visible sur le site de France Culture**.

Avis aux amateurs, donc, et ne ratez pas la prochaine séance !

Valérie Lotti
Annie-Claude et Jean-Claude Motron

* Patrice Caumon, « Pierrot le fou et la grammaire ou l'Occis mort », in *Fables*, Presses de la Cité de La Villette, 2008.

** http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/emissions/papous/

N.-B. : Dans le présent article, tout jeu avec la langue et les textes ne sont pas fortuits. Ils sont pleinement assumés et même revendiqués par leurs auteurs qui espèrent réjouir les *Audipapous* initiés et ceux qui souhaiteraient le devenir. LI-BÉ-REZ LES A.F.C. !

« Ah c'qu'on est bien
dans ce jardin
Loin des engins hein !
Pas besoin de sous
pour être bien
Pas besoin de vin
pour être saoul »
Dick ANNEGARN, *Sacré géranium.*

Déjeuner-rencontre du 14 juin 2008 avec Ruth Stégassy

A POSTERIORI, il nous vient à l'esprit que c'est avec ce petit couplet printanier que nous aurions pu accueillir, ce 14 juin, lors de notre très attendu déjeuner-rencontre, Ruth Stégassy, productrice de l'émission *Terre à terre* diffusée tous les samedis sur France Culture de 7 h 05 à 8 h 00.

Car c'est une femme pleine de vie, de fraîcheur, de spontanéité et de passion, confessant se plaire davantage au jardin qu'à l'intérieur de la maison, qui a bien voulu se prêter avec autant de patience que de conviction à notre jeu des questions-réponses.

Parcours d'une passion radiophonique

Adolescente, Ruth Stégassy imagine embrasser une carrière de journaliste mais se rend tôt compte que ce n'est pas là sa *voie*. Et après avoir effectué des travaux de traduction, c'est à la radio qu'elle va trouver sa *voix*.

Emportée en effet, dans les années 80 par la vague des radios libres, elle produit déjà avec une de ses amies un magazine culturel sur les ondes d'une radio montmartroise. Ainsi, pendant deux ans, invite-t-elle, dans un petit lieu très intime, propice aux entretiens, des auteurs.

Et celle qui, en tant qu'auditrice, trouvait « *magnifiques* » les voix et les accents qui rendent notre média préféré si sensible et sensuel, a alors un véritable « *coup de foudre* » (sic) pour ce qui va devenir son métier.

En 1984, sur les conseils d'une autre amie, Ruth Stégassy présente un projet — qui sera accepté — à Alain Veinstein pour les *Nuits magnétiques*. D'autres *Nuits* suivront qui marqueront le début d'une véritable « *histoire d'amour avec la radio et France Culture* » (sic), d'autant plus qu'à cette époque, les producteurs bénéficient d'un luxe de moyens. « *Tout le monde aimait travailler à France Culture, c'était un vrai bonheur* », affirme-t-elle, en ajoutant, qui plus est, qu'elle vouait déjà un amour véritable au son.

Dès lors, expériences et projets s'enchaînent pour notre productrice qui aime plus que tout la diversité, favorisée jusqu'en 1998-1999, par le système des « producteurs tournants » qui permet à une même personne de s'inscrire dans différentes émissions et donc de toucher plusieurs domaines.

Ainsi, du *Pays d'ici* à *Lieux de mémoire*, en passant par *Le Bon Plaisir* ou *La Matinée des autres*, Ruth Stégassy se laisse très volontiers « *entraîner sur des terrains autres* ». Et de s'exclamer : « *Quelle merveille et quelle chance que de gagner sa vie en apprenant !* ».

D'autres émissions viendront enrichir son parcours radiophonique : *Espace éducation*, *Carrousel*, consacrée aux livres pour la jeunesse, ou encore *La Main verte* où elle donne libre cours à son goût des jardins.

Du jardin à l'écologie, il n'y a pas un si long chemin puisque Ruth Stégassy se voit proposer pour septembre 1999 une émission sur les questions d'environnement. Avouant humblement n'avoir pas alors sur ces sujets de connaissances spécifiques préalables, elle se lance courageusement dans des lectures et assiste à une université d'été des Verts qui lui a permis d'établir de fructueux contacts et de rencontrer certains de ceux qui pourront l'aider à s'entourer de précieux partenaires.

Une nouvelle émission est née, elle s'appelle *Terre à terre*. Nous pourrons la retrouver à la rentrée prochaine et fêter ses 10 ans.

Et quand on l'interroge au sujet d'un avenir plus lointain ou de ses éventuels regrets, Ruth Stégassy n'hésite pas à se déclarer prête à explorer d'autres territoires et avoue qu'elle aurait beaucoup aimé produire *De bouche à oreille* que nous appréciions tant également. Bel hommage !

Un format long pour un débat de fond

L'horaire très matinal de *Terre à terre* rend difficile la participation d'un invité en direct. De plus, Ruth Stégassy entend inviter des personnalités venues de tous horizons géographiques et ne pas se limiter à la région parisienne. L'émission est donc enregistrée entre une semaine et plusieurs mois avant sa diffusion. En outre, un enregistrement public a lieu tous les premiers jeudis du mois, à Paris, au bar-restaurant bio *Le Phyto Bar*. Ruth Stégassy regrette beaucoup de ne pouvoir inclure dans l'émission le débat qui ne manque jamais de s'établir, une fois les micros coupés, entre invités et spectateurs ; mais cela nécessiterait un délai supplémentaire de montage, incompatible avec les contraintes actuelles de production.

Pour Ruth Stégassy, le format de *Terre à terre* (53 minutes) ne permet pas d'aborder plus d'un sujet à la fois car les implications multiples des questions traitées nécessitent de pouvoir croiser différents points de vue, comme ceux des scientifiques, des politiques ou des acteurs du monde paysan. Souvent

Suite page 7

Grille d'été 2008

	du lundi au vendredi		samedi		dimanche
6h15	Éloge du savoir	6h00	Sur les docks	6h00	Sur les docks
7h00	Le Journal	7h00	Le Journal	7h00	Le Journal
7h05	Matins d'été	7h02	Terre à terre	7h02	Vivre sa ville
8h00	Le Journal	8h00	Le Journal	8h00	Orthodoxie / Foi et Tradition
8h10	Matins d'été	8h07	Masse critique	8h30	Service protestant
9h00	Le Journal	9h00	Le Journal	9h00	Le Journal
9h05	Grandes Traversées – 1. Archives Du 21 juillet au 25 août : L'Iran, et la vie continue… *par Sonia Kronlund* Du 28 juillet au 1er août : François Truffaut, *par Serge Toubiana* Du 4 août au 8 août : Le Siècle des femmes, *par Michèle Cotta et martin Even* Du 11 août au 15 août : Un autre De Gaulle, *par Pierre Assouline* Du 18 août au 22 août : Nouvelle Calédonie, terre de défis, *par Lætitia Cordonier*	9h10	Répliques	9h05	Maison d'études
				9h42	Pensée contemporaine
10h00	Grandes Traversées – 2. Débats	10h00	Concordance des temps	10h00	Messe
11h00	Grandes Traversées – 3. Documentaires	11h00	Vive la culture	11h00	L'Esprit public
		12h00	Questions d'éthique	12h00	Le Cœur des Jeux
12h30	Le Journal	12h30	Le Journal	12h30	Le Journal
12h45	Lumières d'août	12h40	Magazine de la rédaction	12h40	Magazine de la rédaction
		13h00	Un été avec Jean Daniel	13h00	Un été avec Jean Daniel
13h26	Prochainement sur cet écran				
13h30	Histoires du Louvre				
13h50	Cent merveilles				
14h00	Ça me dit, l'après-midi	14h00	Villes saintes	14h00	Villes saintes
		15h00	Une vie, une œuvre	15h00	Une vie, une œuvre
16h00	Pour la littérature Du 21 juillet au 25 août : Un livre, un culte, *par David Brun-Lambert* Du 28 juillet au 1er août : Le Métier d'éditeur, *par Julie Bémont* Du 4 août au 8 août : La NRF, cent ans de littérature, *par Fanny Jaffray* Du 11 août au 15 août : Astérix, une BD dans tous ses états, *par Sophie Chassat* Du 18 août au 22 août : Les Collections littéraires, *par Jean-François Marquet*	16h00	Les Îles éparses	16h00	La Chine et les mondes chinois
16h45	Mytographies				
17h00	Préface à une vie d'écrivain	17h00	L'Univers d'un philosophe	17h00	Histoires de toujours
17h30	Indépendance !				
18h00	Le Journal	18h00	Le Journal	18h00	Le Journal
18h15	Contre-expertise	18h07	L'Europe des idées	18h07	L'Europe des idées
19h00	Conférences de Michel Onfray	19h00	Auteurs studio / SACD	19h00	Rencontres d'écrivains
20h00	Sur le bateau d'Ulysse	20h00	Les Correspondances de Manosque	20h00	For intérieur
20h26	Prochainement sur cet écran				
20h30	Les Grands Débats contemporains				
		21h00	Utopie et Carnaval	21h00	Utopie et Carnaval
22h00	Le Journal	22h00	Le Journal	22h00	Le Journal
22h10	Buzz	22h05	Les Années 70	22h05	Les Années 70
22h30	Séries télé				
23h04	Sur les docks				
0h04	Du jour au lendemain				
0h44	Les Nuits	0h00	Les Nuits	0h00	Les Nuits

émissions d'été | rediffusions | infos | directs

Quand l’art contemporain investit le Louvre

Mercredi 11 avril, France Culture consacra quatre de ses émissions à l'exposition inaugurée la veille *L'Ange de la métamorphose* présentée par l'Anversois Jan Fabre. Ce Flamand plasticien, dessinateur et autres talents avait déjà offert quelques provocants ballets à un récent festival d'Avignon.

Pendant trois ans il eut le privilège de méditer, s'absorber dans la solitude des mardis en traversant les salles du Louvre dévolues à l'École du Nord, une trentaine de salles. En contrepoint, il propose ses installations. Une des premières et des plus plaisantes, qui d'ailleurs fait l'affiche, est la statuette dorée d'un agneau comme sorti du triptyque voisin, une Descente de Croix du XIVe siècle ; toutefois l'agneau porte un chapeau pointu de carnaval, fête traditionnelle du Nord, et un nœud papillon, symbole d'une promesse de résurrection (je vous donne la recette). Jouant sur son patronyme, homonyme de celui du célèbre entomologiste Jean-Henri Fabre, il a rassemblé des milliers d'élytres mordorés de coléoptères d'Indonésie et en recouvre un cercueil, une baignoire-sabot, une sphère écho du nimbe du Christ devant un tableau flamand représentant la Cène. Des rondelles d'os humain assemblées forment la silhouette d'un moine de Bruges ou d'un ange suspendu. L'autoportrait de Jan Fabre est omniprésent, en dessin de moine pendu, en sculpture de gamin bagarreur, en gisant recouvert de punaises dorées, pointe en l'air, velouté très particulier, ou encore en lombric de plusieurs mètres dont il a la tête émergeant d'un amoncellement de pierres tombales neuves qui portent le nom de poètes flamands anciens ou contemporains. Ces pierres occupent toute la surface de l'immense salle où les tableaux de Rubens racontent la vie de Marie de Médicis. Des pigeons noirs et des rats en verre de Murano occupent la corniche de l'escalier Lefuel.

Au long des salles, on est surpris, amusé, choqué, interdit… Le circuit habituel du public commence par la Joconde et se poursuit par la longue galerie des peintres italiens. L'École du Nord est le plus souvent déserte malgré ses chefs-d'œuvre. Les « dialogues » de Jan Fabre invitent à la découverte de *La Dentellière* et de *L'Astronome* de Vermeer, de *La Vierge du chancelier Rolin* de Jan Van Eyck, de *L'Annonciation* de Rogier van der Weyden, de *La Bohémienne* de Frans Hals, de *Bethsabée* et autres chefs-d'œuvre de Rembrandt, des portraits de Van Dyck…

Les émissions de France Culture se déroulèrent en public et en direct dans la cour Marly du Louvre. Autour de ces fantasmes réalisés, on entendit des réticences ou à l'instar de la responsable de l'exposition Marie-Laure Bernardac, de l'enthousiasme. À l'émission *Du grain à moudre*, on a évoqué le budget culturel sans cesse rétréci, la misère de nombreux musées de province, réflexion qui s'imposait devant la dépense supposée de cet *Ange de la métamorphose* malgré un certain mécénat.

Il me plaît de rappeler que la plupart des musées offre des circuits adaptés aux visiteurs, adultes ou enfants d'âges divers. Il y eut cette année une expérience de longue haleine avec des classes de 6e du collège Van Gogh de Clichy-la-Garenne. Les jeunes sont venus sept fois au Louvre et ont traduit, en ateliers leurs impressions en dessins, découpages, collages, bricolages… Ils ont été exposés très peu de temps dans un mezzanine trop discret, on pouvait voir une Vénus de Milo en robe du soir, des momies en peluche, un portrait redécoupé de Jean le Bon, de surprenantes tablettes cunéiformes… La démarche parallèle à celle de Jan Fabre a étonné l'équipe réceptive du Louvre et plusieurs expériences vont être programmées l'an prochain. Les classes de Clichy appartenaient à des milieux défavorisés, ce qui avait déterminé la démarche des enseignants. Je ne peux m'empêcher de penser à la menace qui pèse sur plusieurs postes et aux crédits peau de chagrin.

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Yves Saint-Laurent et l’histoire de la haute couture

Avec la mort d’Yves Saint-Laurent, c’est une époque de la haute couture qui disparaît. Il est donc heureux que Jean Lebrun lui ait consacré son *Travaux publics* du 4 juin dernier en invitant quatre personnalités du monde culturel et artistique : Claude Brouet (Maison Hermès), Peter Knapp, photographe de mode suisse et ancien directeur artistique de *Elle*, Brigitte Lefèvre, directrice de la danse à l’Opéra, Hippolyte Romain, peintre-illustrateur et écrivain. À travers leurs témoignages croisés, les fragments d’interviews et d’archives s’est dessiné un personnage prodigieusement simple et complexe : un « prince de la mode » qui avait révolutionné les mentalités avec les célèbres bas noirs, le smoking et le trench, la saharienne et le blouson de cuir, les robes Mondrian, Braque et Picasso ; un homme qui voulait « *sublimer la féminité* » et libérer les femmes en imposant leur style mais qui connut aussi l’inquiétude de voir menacé d’asphyxie l’empire qu’il avait créé.

Ajoutons qu’il avait offert aux femmes en janvier 2007 son dernier hommage avec l’exposition « Voyages extraordinaires » à la Fondation Bergé-Saint-Laurent. Plus de cinquante vêtements et autant de croquis dédiés aux régions du monde qui illustraient l’Afrique, la Chine, l’Espagne, le Maroc, la Russie dans un ravissement de couleurs, de lignes et de formes. « *Une manière de se faire le témoin et l’inventeur de son temps* », selon Pierre Bergé.

Anne-Marie PETIT

même, une ou deux émissions lui semblent insuffisantes pour exposer tous les tenants et aboutissants des débats de société que soulèvent aujourd'hui les questions d'environnement ; aussi s'efforce-t-elle le plus possible d'articuler des « séries » d'émissions autour de thèmes importants, comme ce fut le cas pour l'énergie ou la santé.

Ruth Stégassy estime avoir une totale liberté dans le traitement des sujets. Les projets d'émissions, établis en concertation avec son réalisateur, Olivier Bétard, et son attachée de production, Laurence Jennepin, sont annoncés environ cinq semaines avant leur réalisation, lors d'une réunion du groupe Sociétés / Sciences. Ces réunions permettent de coordonner la programmation des émissions de France Culture, en les regroupant par « *univers* » : Histoire, Littérature, Politique / Économie, Actualité, etc. Certains sujets transversaux, comme par exemple les constructions à énergie positives ou l'agriculture péri-urbaine, peuvent ainsi trouver un écho dans d'autres émissions, comme *Vivre sa ville*, *Métropolitain* ou *Continent Sciences*. Il s'agit alors pour chaque producteur d'articuler son propos avec ceux de ses pairs sans être redondant.

Chaque samedi, *Terre à terre* rassemble de nombreux auditeurs que l'actualité sensibilise toujours plus aux questions liées à l'environnement. Cette audience génère de très nombreux échanges avec, en plus des appels téléphoniques et du traditionnel courrier postal, beaucoup de courriers électroniques. Ces courriers, souvent très érudits et documentés, stimulent Ruth Stégassy qui estime que les auditeurs sont les critiques privilégiés de son travail. C'est pourquoi elle s'efforce de répondre personnellement à chacun de leurs auteurs.

En outre, chaque semaine, une « revue de *web* », signée Anne Gouzon, documentaliste à Radio France, est mise en ligne sur le site de *Terre à terre**. Cette revue de presse électronique dresse un panorama exhaustif de l'actualité environnementale et permet à l'auditeur-internaute d'approfondir sur la toile les thèmes abordés en cours d'émission.

Engagée, plus que militante

Pour Ruth Stégassy, l'écologie est ainsi devenue une passion véritable. Et si notre productrice se considère elle-même comme engagée, elle veille toutefois à ne pas devenir une militante pour garder la neutralité et la distance nécessaires à la conduite de son émission.

Ruth Stégassy souhaite avant tout informer les auditeurs en leur donnant à entendre des arguments contradictoires sans tomber pour autant dans la polémique. À leur tour, s'ils le souhaitent, d'agir sur les politiques, en militant au sein d'associations par exemple, pour faire changer les choses !

Aux débuts de *Terre à terre*, Ruth Stégassy avait souvent l'impression d'avoir affaire à des spécialistes issus de disciplines distinctes qui, isolément les uns des autres, aboutissaient à des constats comparables. Aujourd'hui, seulement sept ou huit ans plus tard, même s'il lui faut encore parfois faire face aux pressions exercées par certains groupes d'intérêts et à la « langue de bois » de leurs représentants, elle constate qu'une prise de conscience globale est en cours. C'est cette nouvelle approche, qui prend enfin en compte la profonde transversalité des questions environnementales, qui rend la créatrice de *Terre à terre* optimiste.

Au terme de ce long repas qui a duré quelque trois heures (!), nous quittions presqu'à regret — mais il était temps de lui rendre sa liberté ! — une femme de responsabilité, de partage et de conviction.

Une femme de passion aussi. Et quoi de plus émouvant pour un auditeur de France Culture que de savoir — de part et d'autre de ce drôle de petit objet parlant qu'est une radio ou une chaîne hifi — son enthousiasme partagé !

Grand merci à vous, madame Stégassy !

Valérie LOTTI
Dominique CHASSAING

* http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/emissions/terre_a_terre/

Au bon temps de Francesca

Lors de son départ en retraite, Francesca Piolot, productrice de *La vie comme elle va*, nous a remis les enregistrements de certaines de ses émissions, sous forme de cassettes audio.

Ces enregistrements couvrent la période qui s'étend de novembre 1997 à juillet 2003 inclus.

Nous recherchons des adhérents qui auraient le matériel et les compétences — mais aussi le temps ! — pour numériser ces cassettes afin de pouvoir les archiver sur notre site et d'en faire bénéficier tous nos adhérents.

Le conseil d'administration

Tribune libre

Les artistes et les comptables

Depuis plusieurs années le nombre des adhérents de notre association décroît rapidement. Ceux qui la quittent le font parce qu'elle ne leur apporte plus ce qu'ils attendaient de leur adhésion. Une association comme la nôtre demande de la ferveur partagée pour vivre. Les simples consommateurs ne peuvent y trouver leur compte quand les évolutions techniques permettent à la chaîne de répondre dans l'instant aux demandes que nous avons portées dans le passé comme interlocuteur exigeant. Un certain progrès technique peut nous être fatal. Ceux qui nous quittent le font dans le silence d'une cotisation non renouvelée.

Depuis plusieurs années nous puisons dans nos réserves financières pour assurer l'habituel de notre fonctionnement. Nous pouvons encore tenir un certain temps sans trop de soucis, mais ce ne serait pas de bonne politique. Il est temps de nous doter d'un commissaire aux comptes pour nous aider à prendre les meilleurs choix d'avenir.

Depuis plusieurs années, des auditeurs pérennes de notre association critiquent les évolutions de leur chaîne préférée sans adhérer aux arguments avancés par ceux qui, comme Patrick Broguière dans un livre manifeste, relayé par quelques uns de nos amis, y voient « la destruction programmée d'une université populaire ». L'impression diffuse d'une moindre qualité des programmes ne suffit pas pour étayer des propositions sérieuses, pas plus que la critique journalistique ou littéraire d'une émission n'offre d'alternative. Du moins elle sécrète un certain plaisir chez l'auteur et c'est déjà intéressant. Elle intervient aussi pour aider ou non le réalisateur dans ses négociations annuelles avec sa direction, soumise elle-même aux comparaisons avec les autres chaînes.

Peut-on établir des liens entre ces observations apparemment étrangères les unes aux autres ?

À l'exception des financiers, qui s'est intéressé il y a une quarantaine d'années à l'introduction de la notion de rendement dans les services publics ? À la même période, qui a pris conscience des conséquences à terme de la révolution libérale des mœurs et de la culture et du développement de la société de consommation et quelques années plus tard du démarrage d'internet et de l'accélération de l'histoire qui se traduit en temps réel ?

Qui s'est intéressé il y a peu à la nouvelle loi d'organisation des finances qui fait que les gestionnaires publics sont désormais tenus de rendre des comptes sur l'efficacité de l'utilisation des crédits forcément limités qui leurs ont été alloués ? En arrière fond, les comptables font la loi.

Tous ces événements se conjuguent pour retirer aux artistes du temps et des moyens de création et de réalisation, même si de nouvelles opportunités d'imagination s'ouvrent grâce à des techniques puissantes mais exigeantes. Ceux que nous avons reçus nous l'ont dit. Les responsables de chaîne doivent en tenir compte dans leurs programmations. Leurs préférences personnelles orientent l'ensemble. Les émissions sont évaluées sur-le-champ, les auditeurs-consommateurs réagissent de la même manière, les services de communication assurent la gestion de la clientèle, les *posdcasts* facilitent l'écoute à discrétion. Les revues spécialisées reçoivent et font part des doléances reçues, l'audimat devient roi. Que reste-t-il comme champ d'action à une association artisanale et quelque peu parisianisée comme la nôtre ?

C'est le défi qui nous est lancé. Les présidents successifs de l'*aafc* le disent depuis plusieurs années, sans que nous ayons encore trouvé la réponse pertinente.

Gilbert MOREUX

Tribune libre

Du grain à trier et à moudre

L'émission *Du grain à moudre* du mercredi 25 juin avait invité l'écrivain Renaud Camus pour son dernier ouvrage *La Grande Déculturation* chez Fayard. Je ne résumerai pas cette dénonciation de l'état culturel de notre monde occidental. Comme M. Camus, il m'est arrivé d'être agacée par la traversée rapide et comme pour un rite obligé en aveugle des salles du Louvre, par de nombreux visiteurs. Par contre, je vois très régulièrement des groupes attentifs auprès d'un conférencier ; de multiples formules sont possibles selon le temps dont on dispose et du centre d'intérêt, peinture italienne de la Renaissance, rites funéraires égyptiens, art islamique… Les ateliers accueillent des jeunes chaque jour avec des parcours et des travaux adaptés aux différents âges. D'autres musées parisiens comme Guimet ou Cognacq-Jay ont la même démarche, c'est aussi vrai en province, à Lyon, Montpellier, Aix-en-Provence. Est-ce là « déculturation » ? Le ministre de l'Éducation actuel veut introduire l'histoire de l'art dans les programmes dès le primaire, bonne idée, tout est prêt, les étudiants en ce domaine ne manquent pas, il suffit d'en prévoir le budget et de ne pas supprimer les classes. M. Camus s'honore d'appartenir à une élite « cultivée » ce qui ne fut possible que parce qu'il est l'aboutissement privilégié de trois générations imprégnées de culture. Le résultat peut, à coup sûr, être obtenu plus tôt, faisons foi à l'intelligence

humaine et à sa sensibilité, c'est à quelques termes près ce que lui répondit David Kessler qui, de façon exceptionnelle, participait à l'émission.

Certes les visiteurs qui longent les pyramides de Guiseh ou marchent dans les ruines de Leptis Magna en Lybie appartiennent à ce tourisme de masse qui a des effets très négatifs sur les populations envahies, la pollution de la planète et l'abus des ressources hydrauliques, vaste problème, polémique difficile. Toutefois, devant les temples, les cathédrales et autres sanctuaires, une irrigation indicible, ineffable de l'ordre du sacré est ressentie par toute personne humaine, c'est une petite consolation et un gage pour une curiosité à venir.

Le livre de M. Camus soulevait d'autres problèmes, accusant France Culture d'être trop ouverte à l'actualité. Le directeur, David Kessler, n'était pas en peine pour lui répondre et je m'en suis sentie fière. Faut-il rappeler que Voltaire s'engagea dans l'affaire Calas comme Zola pour défendre le capitaine Dreyfus et Victor Hugo pour la suppression de la peine de mort.

Ce 27 juin, l'opéra de Mozart, *Zaïde*, était joué dans la cour de l'évêché d'Aix-en-Provence. L'œuvre est incomplète, le sujet dénonce l'esclavage, c'est ce qu'a retenu le metteur en scène Peter Sellars en l'actualisant pour souligner la détresse des sans-papiers, la misère qui borde les pays nantis. Il souligne dans le programme cette réplique tirée de l'acte II de *Zaïde* : « *Because luck and joy smile on you, you misjudge your brothers* ». Au-delà de l'erreur de jugement, il y a l'enfermement, l'expulsion, la mort.

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Note de lecture

« Livrer sur demande… », de Varian Fry

Traduit de l'anglais par Édith Ochs. Éditions Agone, Marseille.

Ce livre est le journal que l'auteur a tenu pendant les treize mois qu'il a vécus à Marseille d'août 1940 à octobre 1941.

Né en 1915 à New-York dans une famille aisée, il voyagea en Europe après des diplômes de l'Université d'Harvard et avant de reprendre des études sur les relations internationales et d'occuper un poste dans plusieurs magazines. Au cours d'un séjour de trois mois à Berlin en 1935, il fut témoin de l'atmosphère de haine raciale et assista même à un pogrom. Ce fut l'objet d'un long article qu'il fit pour le *New-York Magazine* dès le mois de juillet. De très nombreuses associations américaines liées aux syndicats ouvriers ou des amicales de familles juives émigrées depuis le début du XX^{e} siècle, suivaient avec la plus grande attention la montée du nazisme, l'invasion de la Chine par les Japonais, la conférence de Munich… l'entrée des armées allemandes en France. Ces associations se sentaient solidaires des Européens.

L'article 19 de la convention de l'armistice de juin 1940 commandait : « *Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants désignés par le gouvernement du Reich* ». Varian Fry et son entourage devinèrent aussitôt la menace qui pesait sur les réfugiés espagnols, les opposants allemands au nazisme, juifs ou non, les combattants des Brigades internationales où se retrouvaient de multiples nationalités… et leurs familles. Varian Fry vint à Marseille et de diverses façons fonda une association de secours. Avec les fonds d'entraide des États-Unis et les dévouements que suscita la volonté tenace de Fry, ce fut un enchevêtrement, une succession d'inventions pour obtenir des visas, des faux papiers, des certificats auprès de moult consulats, les passages accompagnés à la frontière par la montagne, les essais par des bateaux surchargés qui ne résistèrent pas. Émotion de lire l'angoisse des réfugiés qui assaillent le bureau, la peur de l'arrestation, du camp d'internement, des séparations. Drames du passé comme celui qu'évoque Jean-Marie Borzeix dans son livre récent *Jeudi Saint* (Éditions du Seuil) mais drames actuels des sans-papiers tous les jours à nos portes, drames des réfugiés vers tant de frontières des pays nantis qui se protègent.

Au fil des pages de ce journal si passionné et passionnant, on rencontre les artistes ou personnalités que l'association de secours de Varian Fry a sauvés. André Breton, Jean Malaquais, Dina Vierny, Max Ernst, Benjamin Péret, Victor Serge, Marc Chagall, Jacques Lipschitz, le frère de Modigliani, Claude Levi-Strauss, Anna Seghers, le frère de Thomas Mann et son fils Golo, Alma Werfel, veuve de Gustav Malher dont la valise contenait quelques compositions dont la Neuvième Symphonie… Des milliers de personnes, des scientifiques, des poètes, des hommes remplis d'idéal, des anonymes… purent fuir la France par les filières difficiles, dangereuses de l'Espagne, du Portugal et ensuite rejoindre Londres mais le plus souvent New-York. Des milliers d'autres connurent les camps et la mort. S'il y eut des traîtres, des échecs, il y eut aussi beaucoup de complicités et de courage. Sans cesse traqué par la police de Vichy,

Varian Fry a joué au maximum de sa citoyenneté américaine mais en octobre 1941, avec l'aval des États-Unis, la police française expulse Varian Fry.

Journaliste politique, par ses écrits il tenta jusqu'en 1947 d'éclairer l'opinion américaine sur la situation mondiale. Quelques mois avant sa mort, le 13 septembre 1967, Varian Fry fut décoré par la France le 12 avril, du titre de chevalier de la Légion d'Honneur au consulat de New-York. Un « Juste » était reconnu.

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Les couleurs du blanc

Notre amie et ancienne présidente, Jacqueline Charliac, a écrit de nombreux récits et nouvelles dont un certain nombre viennent d'être publiés dans *Les Couleurs du blanc*, aux Éditions de Janus.

Pour exprimer le plaisir que nous avons pris à lire ses textes, nous préférons laisser la parole à Gilbert Lascaux qui en a écrit la préface :

« Grâce aux récits de Jacqueline Charliac, vous rencontrerez des humains désemparés, pathétiques, vulnérables, pourtant courageux. Passent le timide solitaire anglomane à la mèche blanche ; le musicien tué dans sa baignoire ; une femme de ménage ; l'amoureuse discrète du diplomate lointain qui s'est suicidé ; l'adolescent, malheureux et violent, avec son magnétophone ; l'arpenteur qui observe les sentes serpentines et les fractures sismiques ; l'agent immobilier trop bavard et l'inconnue mélancolique ; le boucher trapu comme un bison, rouge comme un foie de génisse, ivre ; trois anciens combattants le onze novembre ; le romancier qui prend son café « bien serré » ; l'Allemand du métro parisien et l'adolescente effarée avec sa voix enfantine ; l'homme aux cheveux argentés, qui met à sa boutonnière un brin de chèvrefeuille odorant ; le créateur des épouvantails bigarrés ; l'archéologue blonde qui fouille près d'un temple ruiné et l'astronome ébouriffé qui observe les comètes… »

Le plaisir des oreilles

François Truffaut, la radio est-elle magique ?

Il se peut qu'une de « *ces voix chères qui se sont tues* » nous réponde affirmativement cet été puisqu'on nous annonce — ô joie immense des auditeurs cinéphiles et littéraires ! — Une *Grande traversée*, avec pour commandant de bord Serge Toubiana, tous les matins de 9 h 05 à 12 h 30, du 28 juillet au 1er août prochains, en compagnie de l'auteur des *Quatre cents coups*, *Jules et Jim*, *L'Enfant sauvage*, *La Femme d'à côté* et seize autres longs métrages — auxquels s'ajoutent trois courts — qu'il est bien injuste de ne pas citer.

Et en attendant ces belles heures, on peut, si on en a le temps, (re)voir tous ces films parus en DVD chez différents éditeurs et (re)lire la *Correspondance* du cinéaste, ses articles réunis dans *Les Films de ma vie ou le Plaisir des yeux*, sa biographie par Antoine de Baecque et Serge Toubiana et quelques-uns des nombreux ouvrages critiques de son œuvre.

On pourra également (ré)écouter avec profit et intérêt, les deux CD, édités par l'INA / Radio France dans la collection « Les Grandes Heures », intitulés *François Truffaut, mémoires d'un cinéaste, entretiens avec Claude-Jean Philippe* — un vrai bonheur !

Ou peut-être préférera-t-on se (re)plonger dans les extraits de dialogues de films rassemblés par Dominique Auzel dans *Paroles de François Truffaut*, recueil publié chez Albin Michel, qui s'ouvre sur ce témoignage de Nathalie Baye :

> *« En relisant tous ces dialogues, j'entends la voix de François Truffaut ; je le vois écouter ses acteurs, accroupi sous la caméra, heureux et attentif.*
>
> *« C'était facile de les lire ces dialogues ; ils étaient légers, intenses, ludiques et nerveux, poétiques et quotidiens. »*

Bonne baignade dans les nouvelles vagues de France Culture à l'écoute, entre autres, de celui qui a eu à cœur de mettre en scène les Hommes-Livres de *Fahrenheit 451* dont les voix donnent à entendre les œuvres des grands écrivains et sauvent ainsi la Littérature et avec elle l'Humanité !

Valérie LOTTI